

21/09/19

Volume XVII – Lettre 46

21 Eloul 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff,

sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

Hil'hoth Bera'hoth XXII : abimer et gâter de la nourriture.

Il est interdit d'abîmer ou de gâter de la nourriture pour deux raisons : בל תשחית et בזיון אוכלים. Une règle générale interdit d'abîmer toute chose pouvant servir à un être humain ou le nourrir.

Quelle en est la source ?

Selon le Rambam, quiconque casse un objet, déchire un vêtement, démolit un immeuble, érige un barrage sur un cours d'eau ou gâche de la nourriture en la détruisant transgresse le issour (interdit) de בל תשחית. Le passouk (verset) enseigne לא תשחית את העץ (tu ne détruiras pas ses arbres) et pour le Rambam, cet issour ne se réduit pas aux arbres. Nous en concluons qu'abîmer ou gâcher de la nourriture en la détruisant est assimilable à בל תשחית.

Que doit-on faire des restes ?

Le Choul'han Arou'h s'intéresse d'abord au pain dans deux séfim (paragraphes) et statue comme suit.

Dans le premier, il interdit de se laver les mains à côté d'un morceau de pain d'un poids supérieur à un kezayith (poids d'un aliment ayant le volume d'une olive, environ 30g, minimum requis pour la récitation de certaines bera'hoth), car l'eau pourrait gâter le pain. L'habitude a étendu cette règle à מים אחרונים (eau servant aux ablutions suivant le repas) et il faut donc éviter de procéder à ces ablutions près d'un morceau de pain qui risquerait de s'abîmer.

Dans le second, il souligne que bien qu'il ne soit pas interdit de se débarrasser de miettes d'un poids inférieur à un kezayith, ce peut être une cause d'appauvrissement. Le Michna Beroura précise que ce séf se réfère au cas où l'on réduit les miettes par exemple en les piétinant. Par contre, il est permis de s'en défaire dans de l'eau. Certains poskim (décisionnaires) interdisent de jeter des miettes qui ensemble ont un poids supérieur à un kezayith.

Donc, que faire des restes ?

On peut se débarrasser d'un aliment ou de pain qui n'est plus consommable par un être humain. S'il l'est toujours, la meilleure solution consiste à l'envelopper dans un sac en plastique avant de s'en défaire. Nombreux sont ceux qui sont attentifs à ne pas gâcher le pain et ne pas le jeter sans l'emballer mais n'ont pas cette attention pour les autres aliments.

Il est possible de considérer les restes laissés dans une assiette qui ne seront plus consommés par quiconque comme impropres à la consommation, mais ce n'est pas le cas pour ce qui reste dans le plat, que l'on devra soit laisser pourrir soit envelopper dans un sac.

[1] Hil'hoth Mela'him 6:10, [2] Siman 180:3 [4] Siman 180:10 [5] Chaaré Techouva 180:2, cité dans le [6] Voir שערי הברכה פי"ג הערה קי וערי הברכה ב' וזאת הברכה ב' basé sur Chabboth 105 [3] Siman 180:4 Michna Beroura ibid. Le Choul'han Arou'h Harav ne cite pas cette 'houmra (restriction).

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport כי תבוא

à suivre

(XXVI:5) וְעֵינֶיךָ וְאַמְרֶיךָ לִפְנֵי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ אֲרָמִי אֲבֹד אֲבִי וְנָרַד מִצְרָאֵל וְנָגַר שָׁם בְּמִתְעַלְעֵל שָׁם לְגוֹי גָּדוֹל עֲצוּם וְרַב. Et tu diras à haute voix devant l'Éternel, ton D-ieu: "Enfant d'Aram, mon père était errant, il descendit en Egypte, y vécut étranger, peu nombreux d'abord, puis y devint une nation considérable, puissante et nombreuse.

Un agriculteur est tenu d'apporter au Beth Hamikdash (Temple), les premiers fruits mûrs des sept espèces par lesquelles la terre d'Israël est bénie. Là, il les présente au Cohen comme signe de reconnaissance envers Hachem pour lui avoir procuré une belle récolte. Il doit également réciter une déclaration de gratitude pour le rôle joué par Hachem dans le cours miraculeux de notre histoire nationale. Rachi explique que cette proclamation doit être faite à haute voix. Pourquoi la Torah exige-t-elle que l'agriculteur fasse cette déclaration à haute voix?

L'histoire suivante nous aidera à apprécier la réponse à cette question. Amuka, située au nord d'Israël, est le lieu de sépulture du sage talmudique Rabbi Yonathan ben Uziel. Amuka est célèbre pour sa capacité mystique à aider ceux qui aspirent au mariage à trouver leur promise et des gens du monde entier viennent y prier pour trouver l'âme sœur.

Bien qu'il soit courant de prier à Amuka avec une intensité provenant de douleurs enfouies, un homme fut une fois surpris de voir une femme mariée, prier avec une grande joie. Remarquant la curiosité de l'homme à son sujet, elle lui donna une belle leçon.

«J'ai eu beaucoup de difficultés avec les rencontres. Quelqu'un m'a finalement suggéré de me rendre à Amuka, où j'ai épanché mon cœur dans la prière. Peu de temps après, j'ai été présentée à l'homme qui est maintenant mon mari. Je sentais que si j'étais venu ici pour hurler ma douleur, il était normal de revenir ici pour exprimer ma gratitude avec joie. »

Le Sfath Emeth explique que, même si les moyens de subsistance de chaque personne dépendent du décret de Hachem, cette corrélation est souvent masquée par des événements naturels, ce qui donne à penser que la personne gagne son revenu grâce à sa propre créativité et à son dur labeur.

En revanche, un agriculteur n'a aucun mal à reconnaître que sa situation financière est précaire et se trouve entre les mains du Ciel. Aussi consciencieux que soit son travail de la terre, il sait que le succès de la récolte de chaque année dépend des pluies, qui sont hors de son contrôle. Après avoir déployé tous ses efforts physiques, il poursuit son chemin spirituel, priant chaque jour avec une grande intensité pour que Hachem lui envoie les pluies dans les quantités et les moments qui conviennent.

Quand ses requêtes sont exaucées et qu'il est en mesure de voir les premiers «fruits» de son travail, il lui serait très facile de se vanter du succès de sa récolte. La Torah l'oblige à apporter les fruits au Temple pour lui rappeler que son succès dépend en dernier ressort de Hachem, et il doit exprimer la gratitude appropriée pour la bonté de Hachem. On pourrait toutefois supposer qu'il suffirait de murmurer un rapide «merci» pour répondre à cette obligation et ensuite rentrer rapidement chez soi.

La Torah enseigne donc qu'en exprimant sa reconnaissance, il ne suffit pas de la faire de pure forme. Les sentiments de gratitude doivent être exprimés avec la même ferveur avec laquelle on a d'abord prié. Tout comme le fermier a crié de tout son cœur, en implorant Hachem de le bénir par une récolte abondante, il doit également exprimer ses remerciements à haute voix.

Nous appelons souvent Hachem du plus profond de notre cœur pour obtenir une aide miraculeuse dont nous avons désespérément besoin. Lorsque nos prières ont été exaucées et que la délivrance a eu lieu, souvenons-nous de la leçon des prémices et exprimons à haute voix nos remerciements avec la même intensité que celle avec laquelle nous avons prié pendant la période délicate.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: (22) avoir foi dans (la parole des) Sages,...

Comme nous l'avons expliqué plus haut, il incombe à l'homme de faire pénétrer la Torah de D-ieu dans ce monde, en appliquant ses principes intemporels à la relativité de l'homme et du monde physique. C'est le rôle des plus grands érudits de chaque génération. Ils doivent faire passer la Torah du niveau abstrait au niveau concret. Ils doivent déterminer ce que la Torah signifie pour eux et quels messages et applications sont les plus pertinents pour leur époque. C'est que la Torah ne réside pas et ne peut pas par résider directement dans le monde de l'homme. La Torah est éternelle et infinie alors que le monde physique est fini et relatif. Les Sages ont pour tâche de faire le lien entre ces deux pôles, de comprendre la Torah de la meilleure manière possible et d'adapter son message à leur époque.

Ainsi, étonnamment, lorsque les Sages ont rejeté l'opinion de R. Eliezer, ils ne se sont pas intéressés à ce que D-ieu voulait mettre dans la Torah. La Torah n'était plus dans le Ciel, elle était à eux. Ils ont estimé qu'ils étaient les meilleurs érudits de l'époque et qu'ils étaient chargés d'amener la Torah à leur génération. Ils n'étudiaient pas la loi abstraite du Ciel, mais la loi pratique de l'homme. Et ainsi, malgré la grandeur probable de R. Eliezer, les Sages ont décidé de (en fait, ils durent) rejeter son opinion. Quoi qu'il en soit, il avait aussi raison. Ses arguments étaient peut-être trop forts et trop profonds pour être compris et il avait évoqué un niveau de vérité que ses pairs ne pouvaient tout simplement pas comprendre. Ils reconnurent que son opinion n'était pas celle de leur génération. (Basé en partie sur les pensées du Rav Moché Eisemann).

Il convient également de garder à l'esprit que les Sages nous enseignent qu'il existe de nombreuses interprétations valables de la Torah. Selon le Midrach, il y a 70 "faces" (facettes) à la Torah (Bamidbar Rabba 13:15). Il existe de nombreuses manières de comprendre chaque partie de la Torah, certaines plus littérales et d'autres plus profondes, mais toutes valables selon les méthodes légitimes d'étude de la Torah qui nous ont été confiées. Ainsi, les Sages qui ont contesté R. Eliezer ne se sont pas considérés comme «fautifs». Leur opinion n'était peut-être pas la plus proche du sens absolu, mais ils ont correctement compris que c'était la seule explication que leur génération pouvait accepter.

#### Un mot sur la Téfila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirkhé Chochanim)

à suivre

איזהו מקומן של זבחים

#### Quels sont les lieux prescrits pour les sacrifices ?

Après un examen approfondi des divers *Keléi Hamikdash* (divers ustensiles sacrés), nous notons que la position occidentale du sanctuaire, avec le מזבח (Autel) et l'*Aron HaKodech* (Arche Sainte), est étroitement associée à la Torah. Le côté nord, où se trouvait le שולחן (table), est associé aux aspects physiques / matériels de la vie. La מנורה (Chandelier) est placée du côté sud, reliant ainsi ce côté à l'esprit. Le côté est, où se trouve l'entrée, représente la nation dans son ensemble. Le Rav SR Hirsch, *zal*, explique que chaque עבודה (service divin), liée à l'offrande d'un *Korban* (Sacrifice), a également une signification symbolique. La שחיטה (l'abattage rituel) signifie la renonciation à la volonté personnelle et à l'indépendance de l'homme représentée par l'animal sur l'autel. La קבלת הדם (réception du sang), signifie l'acceptation de la personnalité de l'homme. Les מתנות, aspersion du sang, à travers: זריקה (élan de loin); הזיה (aspersion de seulement quelques gouttes de sang); נתינה (acte de "donner" directement); ou שפיכה (verser le sang sur le sol), sont des expressions symboliques de son effort constant pour aboutir (הזיה, זריקה); la tentative de maintenir un haut standard spirituel (נתינה על הקרן), en le donnant dans le coin supérieur de l'autel); et la solide implantation de l'esprit dans le sol du sanctuaire (שפיכה על היסוד) (coulant sur le fondement).

A la mémoire de Morde'hai ben Yosseph Hacoheh CAHEN (21 Eloul)  
et de Ariéh ben 'Haïkel MILCHIKIER (5 Tichri 5766)

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important :** Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**